

LE JOUR DE L'AN

Salut au Jour de l'An, gros garçon qui s'avance
Tout frais et tout riant, tout confit d'espérance :
Salut au Jour de l'An !
Pour les plaisirs si vifs de la première Enivresse,
Pour la Vieillesse autant que pour l'Adolescence,
Le bon Dieu fit le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An nous apporte la joie,
Le joujou, le bonbon, et la robe de soie :
Il est si bon, le Jour de l'An !
Il vient souder à neuf le lien des familles,
Et donne des époux parfois aux jeunes filles...
Si galant est le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An, c'est Avril qui bourgeoonne,
Rempli de bons souhaits dont la moisson foisonne :
Si prodigue est le Jour de l'An !
Il donne de l'esprit souventes fois aux bêtes,
Et le vieux Céladon y rêve des conquêtes...
Il est si vert... le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An vient offrir, en échange
D'un bien gentil baiser, à Suzette, une orange :
Il est courtois le Jour de l'An !
Il sait mâter les gens pour un peu de louange,
Et sait faire acquitter mainte lettre de change,
Tant est adroit le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An est la grande épopée
Où la petite fille installe la poupée,
Charmant cadeau du Jour de l'An !
A ses ajustements elle rive son âme,
C'est son premier enfant, à la petite femme,
Que lui donne le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An, c'est la brillante enseigne
Du fringant boutiquier rêvant un nouveau règne,
Le greffant sur le Jour de l'An !
C'est le jour favori même du plus avare,
Qui sur ses doigts crochus conjugue : "J'accapare !"
Est si drôle le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An, c'est le printemps des riches,
L'été des bonnes gens, et c'est l'enfer des chiches :
Est si donnant le Jour de l'An !
C'est des cœurs généreux la plus belle journée ;
Avec si doux entrain recommence l'année !...
Il est si gai, le Jour de l'An !

Le premier Jour de l'An—cette pensée est triste,—
Le rattrai-je encore ?... serai-je sur sa liste
Quand reviendra le Jour de l'An ?
Ah ! ma foi ! du présent jouissons sans alarmes,
Espérons que sur nous ne pleureront pas des larmes
Quand reviendra le Jour de l'An.

ALFRED D.

RÊVE DE BÉBÉ !

A mon bien-aimé Emile-Angel.

L'année 1896 s'est éteinte lentement : déjà elle est
oubliée ! On vit avec une rapidité vertigineuse, en
notre fin de XIX^e siècle !

Les événements les plus importants dans la vie des
peuples comme dans l'existence des individus, laissent
à peine une trace dans le souvenir.

Le jour du nouvel an, tout le monde est affairé,
court, va, vient, ne se donne nul repos. Les visages se
composent, les lèvres disent des paroles d'amour, d'a-
mitié, que le cœur indifférent ne ressent pas : ces
vœux préférés par habitude, pour faire comme tout le
monde, jettent un froid sur le cœur aimant.

Si, faisant comme les autres, je vous souhaite une
bonne et sainte année, aimables lectrices, bienveillants
lecteurs, soyez assurés que c'est du plus profond de
mon cœur ! Vous savez que je cache peu mes senti-
ments et que, si je tombe sur des travers, je sais re-
connaître tout de suite que... je les ai tous !

Que sera l'année 1897 qui s'ouvre ?...

Pauvre enfant ! le matin, pleine de joie, de bonheur,
d'amour, tu as dit tout ton petit cœur à tes bien-aimés
parents, scellant d'un brûlant baiser chaque souhait,
chaque désir de ce bon petit cœur !

Et te voici rêveuse, en attendant leur lever. Tu n'as
pas connu encore les lâches défaillances, les cruels
abandons, les tortures de l'âme, les suprêmes désespé-
rances ! Et pourquoi donc, cette rêverie sur ton fron
d'ange, pourquoi ce regard perdu dans l'espace ? (*) Y
découvres-tu de futures tristesses ? Vois-tu ton cœur

(*) Voir gravure, page 566.

brisé, sanglant, torturé par les ronces et les épines du
malheur, de la trahison ? Tous ces jouets qui passent,
figurent-ils tes jours de joie, tes années d'enfance, ton
bonheur perdu ?

Au matin de ta vie, réchauffée à la douce tendresse
d'une mère adorée, tu voyais tout en rose. Mais aussi,
doux ange tombé du ciel, avec quelle sollicitude l'ange
qui veille au berceau, ta mère, écartait de ton chemin
toute pierre pouvant faire trébucher tes premiers pas
dans le monde ; toute épine pouvant enlever un lam-
beau de ta robe d'innocence, robe que tressent les Es-
prits célestes à chaque ange terrestre, fut-il pauvre,
fut-il riche !

Oh ! dis, ma jolie Mimine aimée, tu regardes là-bas,
par delà les espaces, dans ta rêverie que je ne voudrais
pour rien au monde troubler, tu regardes le chemin
étroit et difficile par lequel tu t'achemineras, afin de
rester pure et belle comme tes petits frères du ciel !
Si tu trébuchais, mon ange, songe à ta mère ! La pen-
sée d'une mère ranime, relève, retrempe. Elle est là
encore—la mort eut-elle étendu sa main décharnée sur
cet être divin : notre mère ? On la sent, vois-tu, son
égide nous couvre partout et toujours, sous son regard
on ne craint rien, on ne recule devant rien, on ne s'ar-
rête pour rien, on va droit son chemin.

Quelle sublime mission que celle de la mère ! Quel
puits insondable de tous les amours, que le cœur d'une
mère ! Je lis dans tes beaux yeux, petite Minette, et
dans ta rêverie je le distingue, que tu songes à cet
amour d'une mère adorée. Tu n'avais pas attendu ce
jour de nouvel an pour répéter à celle qui te donna la
vie, toute la félicité que tu veux pour elle : ces vœux
et souhaits sont-ils d'un jour, et faut-il attendre dans
l'évolution du temps, un instant précis où l'on dai-
gnera dire à ses parents : "Je vous aime ! oh ! que
je vous aime !... Que Dieu vous accorde joie et bon-
heur ! qu'il me permette, par ma volonté de vous obéir,
de vous respecter, de vous aimer toujours, qu'il me
permette d'être la première cause de ce bonheur !..."

Oh ! non : dans tes doux yeux perdus dans l'espace,
je vois ta pensée ! A chaque jour, à chaque instant de
ta petite existence, depuis que tu sais bégayer ces
petits mots qui ravissent l'âme de tes parents, tu as
demandé au Bon Dieu de te les garder, de leur donner
la santé, de leur accorder l'honnête aisance qu'il est
permis de demander, que le Bon Dieu veut même que
l'on demande : "donnez nous aujourd'hui notre pain
quotidien !"

C'est ainsi, mon ange, que l'on doit présenter ses
vœux et souhaits à ceux que l'on aime. Ecoute-moi
bien : le cœur, quoi qu'en disent les savants, n'est pas
une machine que meut l'électricité, et où reviennent
périodiquement les mêmes sentiments. Tu grandiras :
un jour viendra où ton âme sera troublée par les
tressaillements qui sont des douleurs, mais des dou-
leurs caressées, choyées, que l'on appelle au lieu de
les repousser. L'ange des amours pures et chastes
t'effleurera de son aile : ton besoin de te dévouer,
ouvrira des horizons nouveaux à ton regard ravi quoi-
que voilé de larmes—est-ce de bonheur ?... est-ce de
souffrance ?... ce sont, crois-moi, ces deux impressions
opposées !—et, à ton tour, tu contempleras à tes pieds
perdu dans une rêverie indéfinissable, un petit être
que tu auras arraché au ciel pour en faire la joie de ta
maison !

En attendant, ma jolie Minette, reste bonne, douce,
aimante ; reste enfant. Rêve, oh ! rêve aux moyens
de rendre heureux tous ceux qui t'aiment. Sois com-
pâtissante au pauvre, ce préféré de Dieu ; pardonne,
toute petite, à ceux qui te blessent, afin de pouvoir
pardonner quand tu seras grande. Rien ne peut don-
ner une plus grande et plus réelle distinction que la
charité.

A vous, petits enfants qui me lisez, je souhaite un
bon cœur et toutes les vertus qui vous rendent si char-
mants ! A vos parents, je souhaite qu'ils vous élèvent
de façon à ne jamais rougir de vous, à ne jamais souf-
frir par vous !

Firmin Picard

NUMÉRO-SOUVENIR

Nous avons sous les yeux un exemplaire du Nu-
méro-Souvenir, publié par notre charmante chroni-
queuse, Françoise (Mlle Barry), à l'occasion de Noël
et du jour de l'An.

Ce Souvenir est vraiment joli, et plus durable qu'un
souvenir.

Notre gracieuse et spirituelle... voyons, disons :
collègue, et qu'elle nous pardonne de nous élever à sa
hauteur ; notre spirituelle collègue donc, a réuni en
une magnifique brochure, grand in-folio, une série
d'articles dûs à des plumes féminines, mais combien
aimables, bonnes et douces ! Lady Aberdeen, Mme
Chapleau, notre Françoise, Mme Dandurand, Laure
Conan, etc., etc. Quelle grâce de style, quel cœur
dans ses pages !

Pour flatter l'œil autant que l'esprit, M. Edmond-J.
Massicotte a buriné quelques gravures qui ne déparent
pas le texte.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce
Numéro-Souvenir ; il devrait figurer sur les tables de
tous les salons du monde élégant et spirituel.

FIRMIN PICARD.

NOS GRAVURES

NOTRE BOUQUET DE FLEURS POUR LE NOUVEL AN

Voyons aimables lectrices, bienveillants lecteurs du
MONDE ILLUSTRÉ, n'est-ce pas un gracieux bouquet
que vous offre votre journal aimé—parce qu'il ne
cherche que le bien de chacun, des petits et des grands,
des riches et des pauvres ?

Quelle jonchée de fleurs !... Plus d'un heureux père,
plus d'une mère ravie y reconnaîtra l'un de ses anges.

C'est pour votre nouvelle année que les photo-
graphes si renommés, MM. Laprés et Lavergne, ont
semé cette corbeille dans notre MONDE, réellement
ILLUSTRÉ par ces jolis amours.

Louis XIV disait, pour ses jardins de Versailles :
"Semez-y de l'enfance !"

Rien, en effet, n'est plus attrayant que l'enfance,
que j'approuve de bon cœur, dans la famille de l'éminent
magistrat dont je vois un des fils—mon petit Jeanjean
à moi, comme je lui dis !—au bas de la carte de sou-
hais, dans ce bel encadrement noir !

Voulez-vous, vous qui nous lisez, agréer avec nos
meilleurs vœux et souhaits, ce joli "Bouquet de
Fleurs" créé exprès pour vous ?—FIRMIN PICARD.

L'ÉVOLUTION DES ANS

Pauvre année 1896 ! La voilà, vieillie, cassée, usée
par le Temps qui ne respecte rien—rien que l'Eternité !

Nous la voyons gracieuse, l'Année Nouvelle, 1897,
que servent ses suivantes empressées : le Printemps,
l'Été, l'Automne, et l'Hiver qui se cache là-bas, derrière
ses deux sœurs... jusqu'à ce que le Temps, inexorable
dans sa marche que nul ne peut arrêter, l'envoie re-
joindre ses aînées dans la nuit de l'oubli !...

Sera-ce notre sort ?...

Non, si nous avons su aimer, si nous avons ouvert
nos cœurs à ceux qui souffrent.

Oui, si nous ne sommes que de lâches égoïstes, ne
songeant qu'à nous.

Oh ! qu'il est doux d'être charitable !—F. P.

PRÉPARATIFS DU DINER DU NOUVEL AN

Petite enfant ravissante, tu veux aider ta maman ;
et, ce dîner du nouvel an, tu veux que ton cher papa
le savoure, puisque sa Minette adorée y aura mis la
main.

Dans le bras de sa douce mère, est-elle gracieuse,
écrasante... quoi ? C'est un pudding qu'elle prépare :
va-t-il être appétissant ! Vrai, cette petite ménagère
affairée vous fait venir... la pâte à la bouche !

Elle prépare cela et les autres mets, l'oie grasse, tout
pour ses bons parents ; mais à la voir, on la sent
bonne, et elle saura demander, soyez-en sûrs, la
"Part à Dieu" pour le malheureux affamé !

Pétris pour les pauvres, mon bel Ange : le Bon
Dieu te le rendra en bonheur !—F. P.